

AperTO - Archivio Istituzionale Open Access dell'Università di Torino

Sémiotique et théories du complot

This is a pre print version of the following article:

Original Citation:

Availability:

This version is available <http://hdl.handle.net/2318/1621840> since 2017-03-18T10:11:17Z

Terms of use:

Open Access

Anyone can freely access the full text of works made available as "Open Access". Works made available under a Creative Commons license can be used according to the terms and conditions of said license. Use of all other works requires consent of the right holder (author or publisher) if not exempted from copyright protection by the applicable law.

(Article begins on next page)

Sémiotique et théories du complot.

Massimo Leone, Université de Turin.

*“An fortasse ordinem non diligit anima illis
etiam numeris sensualibus attestantibus.”*

(Augustine, De Musica, 6, 14, 47)

1. Introduction : les haruspices contemporains.

Qui sont les haruspices d'aujourd'hui ? Quelles figures professionnelles opèrent par la modalité de la pensée qui était celle typique de la divination ancienne ? Malgré le progrès phénoménal de la science dans l'explication des lois gouvernant la nature et, dans une mesure inférieure, la culture, les êtres humains vivent encore sous l'impression que leurs vies soient partiellement contrôlées par des forces inconnues. L'être humain contemporain n'est pas dominé par la peur de ces forces autant que l'homme préhistorique ou médiéval ; il a développé des stratégies cognitives, émotionnelles, et pragmatiques pour faire face à l'incertitude. À chaque fois que la possibilité se présente, la recherche scientifique est invoquée afin d'expliquer, et parfois même de détourner, les forces maléfiques se profilant dans la vie d'un individu ou d'une communauté. Toutefois, pour une grande partie de l'humanité, le recours à la science et à la technologie afin de prévoir et prévenir des tournants indésirables du destin est encore extrêmement difficile, sinon impossible. En outre, même dans les sociétés scientifiquement et technologiquement les plus avancées, plusieurs enjeux centraux se refusent encore d'être encadrés par une modalité causale et indexicale de la pensée (Bunzl 2015). Quelques-unes des catastrophes les plus dévastatrices frappant périodiquement l'humanité, tuant des milliers de gens, telles que les tremblements de terre, les tsunamis, ou les épidémies, sont engendrées par des forces invisibles que la recherche scientifique n'a pas encore été capable de lier de façon univoque à des phénomènes visibles les anticipant (Fra Paleo 2015). Les géologues continuent d'être à l'écoute de la terre, cherchant des indices concernant l'occurrence probable du prochain tremblement de terre. La sismologie contemporaine a développé des stratégies et des outils incroyablement sophistiqués afin d'élargir la gamme de ces indices et en même temps améliorer la capacité

d'en inférer la probabilité d'événements futurs (Coen 2013). Les territoires de deux sociétés les plus avancées du monde contemporain du point de vue économique et technologique, à savoir le Japon et les EEUU, contiennent des régions qui sont sévèrement sismiques ; par conséquent, des efforts scientifiques impressionnants sont soutenus et menés dans ces deux pays afin de développer l'habilité de prévoir et prévenir des tremblements de terre (Stein 2010 ; Smits 2013 ; Smits 2014). Toutefois, comme les événements tragiques qui frappèrent le Japon en mars 2011 le démontrent, ces efforts sont largement insuffisants (Samuels 2013). Les populations de ces pays vivent encore dans la peur qu'une catastrophe puisse bientôt se vérifier, imprévisible, incontrôlable.

L'exemple des tremblements de terre ramène au premier plan la question de la relation entre visible et invisible, perceptible et imperceptible, manifeste et secret. La sismologie moderne a inventé des stratégies et des outils capables d'élargir le domaine de la perceptibilité (Ferrari 2014). Des événements micro-géologiques réputés pouvoir annoncer une catastrophe future sont détectés comme jamais auparavant. Toutefois, un secret se cache dans la profondeur de la terre, un secret demeurant invisible à la science. Quelque chose se passe, là-bas, qui cause la catastrophe, et cependant ce n'est qu'à posteriori, lorsque le tremblement de terre dévastateur a déjà eu lieu, que la catastrophe peut être connectée de façon indexicale à ce qui l'a causée. A priori, au contraire, aucun événement anticipant la calamité à venir ne peut être détecté. Peut-être dans l'avenir la science sera-t-elle capable d'élargir le domaine de la perceptibilité, plongeant jusqu'au cœur de la terre, de telle sorte que les tremblements de terre seront prévus avec efficacité ponctuelle et infaillible (Massa et Camassi 2013). Entretemps, cependant, le genre de discours circulant avant et après l'une de ces calamités continuera à révéler la modalité de la pensée faisant surface au sein des communautés humaines lorsque la science échoue dans la tentative d'expliquer et contrôler les forces menaçantes de la nature (Quarantelli 1998).

Après le tremblement de terre qui dévasta la ville italienne de l'Aquila et le territoire environnant en avril 2009, tuant des centaines et détruisant nombre de maisons et monuments, les media se sont occupés longuement de M. Giampaolo Gioacchino Giuliani, un technicien d'astrophysique qui prétendait avoir prévu l'événement moyennant une nouvelle technique sismographique basée sur le monitoring de la décharge de gaz radon (Giuliani et Fiorani 2009). Les familiers des victimes et les commentateurs étaient outragés qu'une telle voix indépendante n'eût pas été écoutée, et menaçaient de dénoncer les sismologues officiels et les autorités préposées à la surveillance du territoire. Les scientifiques démontrèrent

ensuite, comme en effet il était assez évident depuis le début, que la nouvelle méthode n'en était pas une (Kerr 2009). La technique sismographique proposée par le chercheur indépendant était en réalité incapable de déterminer une relation causale entre des événements géologiques perceptibles et des phénomènes tectoniques imperceptibles causant des tremblements de terre majeurs. En réalité, Giuliani ne faisait qu'exploiter la vague d'irrationalité produite par le tremblement de terre afin de valider sa théorie sismologique contre la théorie « *mainstream* ». Toutefois, sa modalité de la pensée était plus proche de celle d'un vaticinateur de l'antiquité gréco-romaine que de celle de la science contemporaine. Ex post, il associait de façon arbitraire des données sismographiques et des phénomènes sismiques, prétendant que les premières étaient des indexes des seconds. Au fond, en revanche, ils n'étaient pas des indexes mais des symboles, qu'un discours pseudo-scientifique connectait avec leur cause prétendue. Les scientifiques n'eurent pas du mal à falsifier cette théorie pseudo-causale. Cependant, même aujourd'hui, il y a qui croient que, en adoptant une telle méthode sismologique alternative, on aurait pu sauver des vies. Entretemps, l'attention des media s'est déplacée ailleurs, mais dans l'Internet et surtout dans les réseaux sociaux l'on trouve encore les opinions de ceux affirmant que la vérité a été cachée exprès, pour couvrir des responsabilités, voire pour bénéficier ceux qui ont profité de la reconstruction de l'Aquila.

Plus en général, l'exemple offre une première réponse à propos de la façon dont on doit repérer, dans les sociétés technologiquement avancées d'aujourd'hui, la modalité de la pensée des vaticinateurs de l'antiquité. À chaque fois que la science échoue dans sa tentative d'associer des calamités majeures avec des phénomènes ou des événements dont la prompte détection aurait pu prédire ou même contrôler la catastrophe, les medias et les communautés commencent de faire circuler un discours dans lequel le visible et l'invisible, le perceptible et l'imperceptible sont liés selon une modalité de la pensée ressemblant à celle de la divination ancienne (Lebovic et Killen 2014 ; November et Leanza 2015). La conformation inusuelle de la foie d'un animal sacrifié est la preuve visible de l'adversité des dieux, lesquels frapperont la communauté par une calamité soudaine (Petropoulou 2008). De façon analogue, la configuration étrange des données sismographiques est l'effet perceptible de ce qui est en train de se passer dans la profondeur de la terre, conduisant à une catastrophe majeure. Dans les deux cas, une connexion est présumée dont la rationalité ne peut être ni verbalisée ni codifiée. Personne n'interroge le vaticinateur à propos de la façon dont il a repéré la connexion, tout comme aucun journaliste ne questionne le chercheur indépendant à propos de sa capacité présumée de sauver des vies humaines. D'une part, les media manquent de la

compétence scientifique nécessaire pour contester les pseudo-scientifiques. D'autre part, les théories pseudo-scientifiques ne sont pas défiées car leur circulation convient à une finalité fondamentale, et attire de l'attention et des profits économiques par conséquent : en présentant des connexions symboliques comme des liens indexicaux, les pseudo-scientifiques et les media revigorent la confiance dans la capacité humaine d'observer et contrôler la nature, ainsi offrant aux familiers endeuillés et aux spectateurs terrifiés l'idée qu'ils ne vivent pas dans un monde chaotique et mystérieux mais que, plus simplement, ils vivent dans un monde hébergeant un ou plusieurs *coupables*.

En effet, lorsque les vaticinateurs démarquent et identifient des indexes dans les organes intérieurs d'un animal sacrifié ou dans le vol des oiseaux, ils ne se limitent pas à associer les forces invisibles qui menacent la vie de la communauté aux conséquences visibles de leur caprice ; ils introduisent également une idée d'agentivité, d'intentionnalité personnelle, dans l'explication de ces conséquences (Leone 2009). Un tremblement de terre, une sécheresse ou une famine ne demeurent pas simplement le résultat d'une énergie impersonnelle et méchante, mais deviennent l'effet d'une volonté, d'un dieu dont les cognitions, émotions et actions ressemblent à celles des êtres humains.

De même, lorsque la pseudo-science et les media introduisent un coupable dans la scène d'une catastrophe, ils ne se bornent pas à activer une modalité de la pensée pseudo-indexicale moyennant une association arbitraire, mais ils attribuent également à la catastrophe un visage, une volonté, une intentionnalité, et donc une agentivité. Accepter que la catastrophe simplement « a eu lieu » et qu'il n'y avait rien à faire pour la prévoir et la détourner, est plus difficile qu'accepter que la catastrophe a eu lieu à partir d'une cause qu'aurait pu être détectée à l'avance, ce qui à son tour est plus difficile à accepter que l'idée que quelqu'un en effet *souhaitait* la catastrophe, et a conspiré pour qu'elle ne fût pas évitée. Tandis que l'humanité est impuissante en relation à la première hypothèse, car tout ce qu'elle peut faire est attendre patiemment que la science investigue ultérieurement et devienne plus efficace, la deuxième hypothèse est plus alléchante, puisqu'elle implique l'idée que quelque chose peut être fait dans l'immédiat, simplement en donnant de l'espace et de la parole à ceux qui sont plus compétents que les scientifiques *mainstream* dans la détection des signes présents et visibles de catastrophes futures et invisibles. Toutefois, la troisième hypothèse est plus satisfaisante encore. La malveillance de la nature est remplacée par la malveillance d'une agentivité personnelle, intentionnelle. Les hypothèses de ce genre, malgré leur fausseté, circulent amplement, et font l'objet d'un commerce facile par le media, puisqu'elles

permettent l'activation d'une série entière « d'agentivités humaines de réparation ». La première de ces agentivités est le droit. S'il y a un coupable, alors justice peut et doit être faite, pour la satisfaction morale des victimes et pour que la catastrophe ne se présente à nouveau.

Dans des circonstances particulières, donc, les êtres humains contemporains recourent à la version actuelle des vaticinateurs, de sorte à réaffirmer un sentiment de contrôle sur la nature. Trois questions majeures doivent être posées à propos du discours de la « divination contemporaine » : en premier lieu, quelle est sa spécificité en relation à des modalités similaires de la pensée dans les sociétés contemporaines ; en deuxième lieu, quelle est sa dynamique opérationnelle spécifique, par exemple la manière dans laquelle elle sélectionne et « encadre » un coupable ; en troisième lieu, quelle est le rôle de la sémiotique, si il y en a un, vis-à-vis des vaticinateurs d'aujourd'hui.

2. La spécificité sémiotique de la divination moderne.

Un indice révélateur d'une culture est son régime de temporalité. Ainsi, il y a des sociétés qui se concentrent instamment sur le passé, célébrant de façon obsessionnelle leurs ancêtres mythiques, narrant et ré-narrant l'histoire de la communauté, et préservant avec dévotion inquiète toute relique du passé. Des autres groupes humains, au contraire, sont complètement absorbés par le présent. Ils se désintéressent de ce qui a précédé l'instant dans lequel ils vivent actuellement, et ils ne songent pas au futur ni le planifient-ils ; les sentiments de toute la société sont aiguillés vers une immersion totale dans ce qui est pensé, ressenti, et fait à l'instant. Enfin, dans cette simple catégorisation tripartite, il y a des cultures qui se concentrent constamment sur leur futur. Elles ne chérissent pas leur histoire, ni profitent-elles du présent, mais elles planifient, projettent, et prévoient tenacement leur futur (Koselleck 1979).

Chacune de ces attitudes temporelles, puis, peut prendre des goûts émotionnels différents : d'une part, le passé d'une société sera chéri avec orgueil, son présent consommé avec volupté, et son futur attendu avec optimisme ; d'autre part, ces éons temporels seront, respectivement, observé avec du regret ou de la nostalgie, souffert de manière angoissante, ou prévu dans la peur (Del Marco et Pezzini 2012). En tout cas, la reconstruction du passé aussi bien que l'anticipation de l'avenir, qu'elles aient lieu avec joie ou peur, angoisse ou nostalgie, requièrent une activité intense, connectant le matériel et l'immatériel, le visible et l'invisible (Leone 2014b). Les « sociétés du passé » ne peuvent pas se borner à vénérer leurs reliques ;

elles doivent également reconnecter ces traces d'un éon révolu à des représentations totales de ce passé, à des figurations recréant un simulacre perceptible d'un passé disparu moyennant ses vestiges survivantes (Ginzburg 2006 ; 2014). De façon symétrique, les « sociétés du futur » doivent investir des ressources à la fois cognitives et émotionnelles afin de projeter devant elles un scénario préfigurant la façon dont la vie des individus et des communautés va se présenter (Boscaljon 2014). Cette opération aussi requiert la création d'une relation significative entre les perceptions présentes et les spéculations sur le futur. Dans les deux cas, les modalités de la pensée que l'on vient de décrire peuvent être adoptées afin d'élaborer un discours social du passé ou du futur. À partir de ce point de vue spécifique, l'archéologie contemporaine peut être comparée avec la sismologie moderne : les deux tâchent d'établir des connexions indexicales entre des traces et des représentations ; la première crée des simulacres d'époques révolues autour de vestiges archéologiques (Cohen 2011) ; la dernière produit des représentations d'états futurs autour d'indices géologiques. Dans les deux cas, l'opération de simulation rétrospective/prospective du passé / du futur est confiée à des professionnels, dont l'habilité à détecter et réélaborer des traces s'étend sur une vaste gamme d'éléments, grâce à la capacité d'opérer moyennant une technologie « reconstructive » sophistiquée.

Cependant, tout comme les anticipations sismologiques du futur, ainsi les reconstructions archéologiques et historiques du passé peuvent être infiltrées par des logiques pseudo-indexicales, prétendant connecter le visible et l'invisible moyennant des liens causaux, mais ne produisent, en effet, que des simulacres arbitraires (Geary et Klaniczay 2013). C'est le cas du révisionnisme, dont la manipulation de l'agentivité est comparable avec celle des théories du complot (Shermer 2000). Dans les théories du complot, un coupable est identifié afin d'introduire une agentivité personnelle et intentionnelle dans l'explication de la façon dont des forces mystérieuses altèrent et mettent en danger la vie d'une communauté (Butter 2014). Le fait d'accuser les scientifiques d'avoir caché exprès des preuves à propos des tremblements de terre réintroduit une logique de contrôle en relation à ce qui échappe la capacité humaine de prédire et détourner un futur tragique. Toutefois, les sociétés du passé ne sont pas immunes non plus de cette erreur agentive. Le passé est, par définition, ce qui ne peut pas être changé. Par conséquent, il est au-delà du contrôle et de l'agentivité des communautés, hors de leur portée même plus que le futur. Une guerre passée et son tragique prix à payer en termes de vies humaines gâchées pèsent sur le sentiment d'impuissance d'une communauté même plus qu'une calamité future et imprévisible (Violi 2014). De cette perspective, le révisionnisme poursuit le même objectif des théories du complot. Il donne du

pouvoir aux communautés en leur attribuant le sentiment délirant que le passé aussi peut être changé, par exemple en concoctant des représentations qui déniaient des preuves indexicales et les remplacent par des connexions pseudo-causales, identifiant, ainsi, des agentivités et des « responsabilités » auparavant invisibles.

Pour récapituler, la modalité de la pensée des vaticinateurs est à l'œuvre dans les sociétés contemporaines non seulement en relation à des prospections infondées vers l'avenir, mais également en ce qui concerne des rétrospections non documentées vers le passé. Dans les deux cas, des traces visibles (des graphes sismologiques, des pièces archéologiques) sont connectées de façon arbitraire avec des représentations (prédictions de catastrophes, scénarios historiographiques) de leurs contextes invisibles (futurs états de calamité, cours d'action passés) mais présentées comme résultat d'agentivités spécifiques, en tant qu'effets passés ou futurs de causes ponctuelles. La « divination moderne », alors, peut être détectée dans les sociétés se concentrant sur le passé tout comme dans les sociétés se focalisant sur le futur, à chaque fois que le clivage entre ce qui est connu et ce qui n'est plus (le passé) ou pas encore (le futur) connu est éliminé par le biais de simulacres symboliques, arbitraires.

Il n'y a aucun lien indexical entre les preuves sismologiques disponibles et les tremblements de terre prévus par des pseudo-scientifiques, tout comme il n'y a aucun lien indexical entre les vestiges archéologiques et les scénarios reconstruits par des pseudo-historiens ; cependant, les deux prolifèrent et prospèrent, car ils introduisent une agentivité hostile dans une scène narrative autrement impersonnelle. En subodorant une conspiration censée faire taire les scientifiques non-*mainstream* de sorte à pouvoir profiter des calamités imprévues ou censée censurer des historiens alternatifs afin de servir l'idéologie d'une lobby dominante, les vaticinateurs contemporains véhiculent un message qui est assez similaire à celui de leurs anciens collègues : la communauté est intentionnellement dépouillée de connaissance et contrôle sur son passé ou sur son futur ; par conséquent, les vaticinateurs méritent du pouvoir et de la considération car ils savent comment rééquilibrer cette injustice. Le discours des vaticinateurs engendre donc habituellement un cercle vicieux dans lequel ils offrent la représentation d'une communauté plus puissante mais simultanément ils deviennent plus puissants grâce à la communauté même qu'ils prétendent libérer de l'emprise du mal. Par des représentations fallacieuses du passé ou du futur, ils apaisent l'angoisse de leurs contemporains mais ils en reçoivent du véritable pouvoir en récompense.

Jusqu'ici, la première des questions mentionnées plus haut a obtenu une réponse, à savoir, quelle est la spécificité de la modalité de la pensée étant caractéristique des anciens vaticinateurs et dans quelles versions modernes on peut la retrouver au sein des sociétés contemporaines. La création prospective et rétrospective de pseudo-liens indexicaux est l'essence de cette particulière modalité de la pensée. La section suivante sera consacrée à décrire en détail la façon dont ces simulacres pseudo-causaux sont produits. La question principale à laquelle il faudra répondre est la suivante : comment est-il possible d'indiquer du doigt une cause, lorsqu'il y en a aucune ?

3. L'invention sémiotique des causes.

Afin de répondre à cette question, l'on doit investiguer d'abord la nature de l'indexicalité. Quand est-ce qu'une connexion causale, fondée sur une contiguïté de forces, peut être établie entre ce qui est perceptible et ce qui ne l'est pas ? Par exemple, comment peut-on déterminer que le développement d'un cancer aux poumons est la conséquence directe de l'habitude de toute une vie de fumeur, dans une telle mesure que les deux éléments sont à présent interconnectés et presque interchangeable ? Aujourd'hui, lorsqu'on voit un familier ou un proche ami qui fument, l'on ressent immédiatement de la préoccupation à l'idée conséquente qu'il est probable qu'ils développeront un cancer des poumons. En même temps, lorsqu'on vient à savoir de quelqu'un qu'il ou elle souffre d'un cancer des poumons, la question se formant immédiatement à l'esprit est « fumait-il ou elle ? »

Toutefois, quoique cette connexion biunivoque puisse apparaître naturelle aujourd'hui, il a fallu longtemps, et des efforts remarquables, pour qu'elle s'établisse dans les sociétés occidentales (Berridge 2013). Les films français des années '60 et '70 montrent des protagonistes qui fument à la chaîne, s'allumant une cigarette après l'autre et remplissant la scène avec de nuages épaisses et grises (Lovato 2003 ; Gombeaud 2008). À cette époque-là, cependant, les spectateurs ne pensaient pas « ce personnage va développer un cancer des poumons » ou « ce personnage est un mauvais exemple pour les adolescents », puisque l'acte de fumer était un élément perceptible que la culture connectait avec plusieurs connotations invisibles, mais aucune d'entre elles n'incluait la relation causale entre la consommation de tabac et le développement d'un cancer des poumons. L'aura émanant des cigarettes dans le cinéma et dans la culture populaire leur était symboliquement rattachée : tenir une cigarette entre les doigts était la marque indispensable du personnage futé. Afin que la connotation des

cigarettes au cinéma changeât de symbolique à indexicale — dans une telle mesure qu’elles ont été enfin bannies des films — une longue bataille scientifique et légale devait s’engager (Timmermann 2014). En premier lieu, il a fallu recueillir et corroborer des preuves médicales suggérant la présence d’une connexion causale entre l’habitude de fumer et la maladie. Ensuite, il a fallu que cette connexion indexicale gagne de l’emprise et de la force dans la société, dans la politique, dans le droit. Des intérêts économiques énormes étant en jeu, des lobbies ont essayé pendant des années de construire des contre-représentations, en affirmant que la recherche médicale sur le cancer des poumons était en train de suivre des mauvaises hypothèses (Linder 2012).

Cet exemple montre ce qui est nécessaire afin qu’une connexion indexicale s’établisse dans une culture ; le signe et son contenu invisible doivent, bien évidemment, être connectés par un lien de contiguïté physique et causale, comme le feu avec de la fumée. Aujourd’hui, grâce à la recherche médicale, l’on sait que le fait de fumer du tabac provoque le cancer des poumons, au point que plusieurs pays obligent les producteurs de cigarettes à l’écrire noir sur blanc sur leurs paquets. En effet, jusqu’à présent, personne, y compris la recherche médicale financée par les lobbies du tabac, a été capable de prouver le contraire. De ce point de vue, la question n’est plus controversée (Proctor 2011). Toutefois, le fait d’établir une connexion causale entre le tabac et le cancer n’était pas suffisant pour que le premier devienne un index du dernier, et vice versa. La connexion devait être également reconnue en tant que telle. En d’autres mots, c’est en vertu d’un habitus sémiotique que la connexion doit devenir partie de la connaissance partagée par une communauté et considérée comme un donné, comme une relation que l’on ne peut plus questionner.

Une connexion indexicale prend pied dans la culture de telle manière, ainsi devenant la base pour toute une série d’actions communicatives. Si quelqu’un aujourd’hui ose fumer dans une école, le fait qu’on puisse immédiatement le censurer et le condamner à une amende résulte du fait que la connexion causale entre la consommation de tabac et le développement d’un cancer des poumons a pris de la force indexicale dans la société. Le fumeur est vu comme quelqu’un qui injecte directement dans nos veines l’étincelle du cancer. La vigueur de l’indexicalité consiste en cela, mais en cela consiste également sa faiblesse. En effet, l’exemple que l’on vient de donner suggère que, pour qu’une relation causale se développe, liant des indices manifestés et une force pragmatique au sein d’une société, le fait d’en corroborer l’existence par des éléments empiriques ne suffit pas. Il n’est pas suffisant de formuler l’hypothèse d’une telle relation, la testant moyennant des essais ou la corroborant par la

statistique, tout en falsifiant et en rejetant les hypothèses opposées. Afin que la relation causale devienne un lien indexical, elle doit devenir un habitus culturel.

Le problème est que cela est vrai également pour les relations non-indexicales. Il n'y a aucune connexion causale entre le fait de fumer à la chaîne dans un film et l'affichage d'un certain charisme ; cela correspond à une association qui s'est développée film après film, peut-être aussi à cause des instances de l'industrie du tabac. Héro fumeur après héros fumeur, il est devenu gênant, pour les spectateurs de films, d'en regarder les protagonistes gesticuler avec les mains vides ; au contraire, un véritable héros devait manipuler constamment sa cigarette et son briquet, transformés dans des traces visibles et symboliques de la force charismatique et de la charge érotique du protagoniste. De même pour les icônes : afin qu'un geste devienne iconique, et développe une relation avec un prototype, une telle relation ne peut pas s'établir uniquement en vertu d'une ressemblance. Elle doit sédimenter dans la conscience culturelle d'une communauté, ainsi devenant un habitus.

Cette longue explication se rendait nécessaire afin d'introduire le mécanisme principal par lequel la divination contemporaine opère. Ce mécanisme attribue de la force à un habitus sur la base d'une connexion non-causale, ainsi le faisant passer par une connexion indexicale. Il lie deux éléments, une marque perceptible et son contenu invisible, de telle façon que la connexion devient culturellement reconnue malgré le fait qu'elle soit empiriquement infondée. Par exemple, cela est la manière dans laquelle la plupart des théories médicales du complot opèrent. Il n'y a aucune preuve empirique corroborant le fait que les vaccins causent de l'autisme (Gerber et Offit 2009, DeStefano et al. 2013). Toutefois, les théories du complot engendrent un discours moyennant lequel la relation entre les premières et le second est présentée comme dotée de la même indexicalité causale reliant la consommation de tabac et le cancer des poumons (en guise d'exemple, on peut lire le notoire article Wakefield et al. 1998, qui démarra la controverse sur l'autisme et les vaccinations). L'association entre autisme et vaccins dévient ainsi un habitus social, se diffusant silencieusement à travers la conversation informelle et les réseaux sociaux, s'élevant doucement mais inexorablement au statut de connaissance partagée et irréfutable (Oliver et Wood 2014). Il n'y a pas énormément de différence entre les haruspices anciens qui, ayant sélectionné certaines marques dans les organes intérieurs d'un animal sacrifié, annonçaient à la communauté que ces marques signifiaient la colère des dieux — les marques en étant, donc, un effet causal et indexical — et le théoricien du complot qui, ayant sélectionné un élément quelconque, se manifestant parfois en conjonction avec l'autisme, comme le fait d'être vacciné, proclame que le second est une

cause du premier. Dans les deux cas, une relation symbolique est proposée comme lien causal, et transformé dans un lien indexical par la force de l'habitus.

La question qu'il faut se poser à ce stade de la réflexion est donc la suivante : comment est-il possible qu'une connexion symbolique, laquelle associe de façon arbitraire le clivage entre le connu et l'inconnu, le visible et l'invisible, le secret et le manifeste, se transforme dans un habitus culturel de la même manière qu'une connexion causale ? En d'autres mots, le discours de la science sur l'autisme et ses causes ne devrait-il occuper un espace plus central dans la connaissance partagée d'une communauté contemporaine que les théories du complot offrant des explications arbitraires sous apparence d'indexicalité ? Comment une connexion symbolique peut-elle primer et s'imposer autant que ou voire plus qu'une connexion causale ?

Encore une fois, comme dans le cas des théories du complot sur les tremblements de terre, les explications pseudo-médicales se diffusent et dominent non pas car elles démontrent une cause, mais parce qu'elles la montrent. Elles introduisent une agentivité personnelle et intentionnelle dans un cas de figure que la science laisserait plutôt sans coupables, ou bien avec l'indication de plusieurs coupables. La connexion arbitraire entre la vaccination et l'autisme prend la force indexicale et la valeur culturelle d'un lien causal car elle identifie une volonté humaine derrière un mal, exactement de la même façon dont les haruspices expliquaient les calamités comme conséquence de l'hostilité des dieux, s'affichant de façon troublante dans les intestins d'un animal. La comparaison mène à l'hypothèse que ce qui transforme une association de deux éléments — une marque et son contenu invisible supposé — dans un habitus soit largement indépendant du contenu. Il est indépendant aussi de la marque. En effet, ce n'est qu'en vertu de cette indépendance qu'une théorie du complot concoctée peut atteindre le même statut culturel qu'une hypothèse empirique corroborée. Une preuve ultérieure de cette indépendance consiste dans le fait que les termes visibles de la « divination moderne » peuvent être remplacés de façon aussi libre que les présages perceptibles de la divination ancienne, sans aucun détriment pour leur pouvoir d'engendrer une illusion indexicale. La divination ancienne s'appuyait sur les marques les plus disparates : la forme des organes internes d'un animal sacrifié ; le vol des oiseaux ; les lignes dans la main de quelqu'un ; sur le front de quelqu'un ; etc. Aucune de ces marques n'était liée de façon causale avec leur contenu supposé ; par conséquent, elles étaient, dans une certaine mesure, interchangeables. De même, les théories du complot peuvent aisément substituer l'agent du complot sans perdre leur habilité de diffuser des habitus pseudo-indexicaux. L'autisme chez

les enfants est causé par l'exposition aux ondes magnétiques des téléphones portables de leurs parents, pourraient-elles affirmer.

Si l'illusion indexicale de la « divination moderne » est aussi indépendante de son contenu spécifique que l'était celle de la divination ancienne, sur quoi donc repose-t-elle ? Les paragraphes suivants proposeront l'hypothèse qu'elle consiste dans un effet discursif ; dans un schéma ; dans une structure. Quels ingrédients sont-ils nécessaires pour créer une instance efficace de la divination moderne ? Par quelle illusion optique deux éléments n'étant pas reliés peuvent-ils être présentés comme entretenant une relation causale, gagner de la force indexicale, et se transformer dans l'habitus interprétatif d'une communauté ? Deux mots clef sont fondamentaux dans l'élaboration de cette illusion : agentivité et narrativité.

4. Agentivité et narrativité dans la divination contemporaine.

Des théories cognitives récentes suggèrent que l'habilité de lire les événements dans l'environnement comme étant causés par une agentivité pourrait être le résultat de l'évolution adaptative (Boyd 2009). Les êtres humains sont capables d'élaborer des représentations mentales dans lesquelles les phénomènes non seulement adviennent, mais ils sont provoqués par des autres êtres ou entités dotés d'intentionnalité et d'agentivité, à savoir, de la capacité de transformer leurs représentations internes dans un cours d'action (Leone 2009b). Grâce à cette habilité adaptative, les êtres humains peuvent, entre autres choses, essayer de prévoir et prévenir un danger potentiel en en associant l'occurrence avec ce qu'ils considèrent l'agentivité pouvant la provoquer (Sterelny 2001). Toutefois, comme beaucoup d'autres traits cognitifs adaptatifs des êtres humains, l'habilité d'expliquer l'environnement à travers une attribution d'agentivité peut mal tourner, surtout si l'environnement en question n'est plus une jungle où des relations simples subsistent entre des proies et des prédateurs, mais un environnement symbolique sophistiqué dans lequel un nombre croissant d'événements a lieu de façon automatique, ou de toute manière sans une manifestation claire d'agentivité (Godfrey-Smith 2002).

La crise financière qui a étranglé la plupart du monde occidental à partir de 2007-2008 en est un exemple excellent. Pour ceux qui en reçoivent les représentations à travers les mass media, les réseaux sociaux, ou dans la conversation avec des amis et des familiers, la crise est une sorte de prédateur (Bauman 2014). Elle menace de leur arracher leur travail, leur

sécurité de vie, et leur dignité. Pour plusieurs, cette menace est devenue une réalité : à cause de la crise, les vies professionnelles et personnelles de millions de gens autour de la planète ont été détruites (Gamble 2014). Dans les représentations verbales de cette tragédie, la crise est le sujet. Le problème est que « crise » est un nom abstrait. Affirmer que « la crise a démantelé l'harmonie de ma famille » ce n'est pas le même qu'affirmer qu'« un tigre a tué et dévoré mes enfants ». Les êtres humains sont biologiquement programmés pour attribuer de l'intentionnalité et de l'agentivité à un tigre, non pas à une entité abstraite telle qu'une crise financière. Un tigre est un animal famélique. Afin de se nourrir et de nourrir sa progéniture, il doit tuer et manger des autres animaux. Cela est quelque chose que les êtres humains aussi font, et reconnaissent auprès des autres êtres vivants. Eux aussi, ils représentent une agentivité dangereuse pour les autres animaux. Être capable de reconnaître le lien entre l'agression d'un tigre et son agentivité est fondamental afin de prévoir et possiblement détourner le danger. Le tigre attaque car il est affamé. Il veut manger, donc il planifie et exécute un cours d'action. Si moi, être humain, je comprends cela, alors je peux réussir à me protéger et à protéger ma progéniture en évitant le tigre, ou même en apprenant à décoder les traces qu'il laisse dans l'environnement (Whiten 1991). Des bruissements étranges parmi les feuilles peuvent être détectés comme traces audibles d'une agentivité invisible et terrible, à fuir par tout moyen.

Mais quelles sont les traces qui annoncent l'arrivée d'une crise financière ? Quelques-uns des meilleurs économistes du monde ont été incapables de prédire son avènement, d'autres sont devenus célèbres dans le monde entier exactement car ils se sont attendus à ce que personne n'avait été capable de prévoir (Taleb 2007). Pour la vaste majorité des gens, cependant, il n'y avait absolument aucun indice de ce qu'allait arriver et détruire leurs vies. Des indicateurs économiques et financiers courant hâtivement dans la bannière en bas des nouvelles télévisées n'étaient, pour la plupart, que des hiéroglyphes impossibles à déchiffrer. En effet, le problème principal de la crise financière n'était pas que son imminence n'avait pas été annoncée par une marque compréhensible, mais que la capacité humaine d'expliquer et, dans une certaine mesure, prévoir les dangers moyennant des attributions cognitives d'agentivité ne pouvait pas fonctionner dans ces circonstances (Bandura 2006). Quel type d'agent est, en effet, la crise ? Elle n'est pas un tigre, bien qu'elle tue plus que lui. C'est une entité abstraite derrière laquelle subsiste une myriade de phénomènes complexement interconnectés. Devant cette nébuleuse d'agentivités invisibles, les médias, les experts, et les gens communs adoptent exactement les mêmes schémas cognitifs que les êtres humains préhistoriques auraient employé afin d'expliquer le comportement agressif d'un tigre. Ils

essayent d'attribuer une agentivité. Toutefois, ce qui en résulte est ce qui a été dénommé plus haut comme « divination moderne ».

D'une part, des entités abstraites, dépourvues de toute intentionnalité personnelle, sont personnifiées et dotées de leur propre agentivité. Les médias commencent de faire circuler des représentations dans lesquelles « la crise a commencé » ; « la crise est en train de se diffuser » ; « la crise cause des lourdes conséquences » ; etc. (Greuter 2014). Dans ces représentations et dans beaucoup d'autres, la crise elle-même devient un sujet, comme s'il s'agissait d'un animal farouche dont les actes seraient totalement indépendants de l'agentivité des êtres humains. D'autre part, des autres agentivités, identifiées comme étant derrière celle de la crise, sont attribuées, derechef, à des entités abstraites, impersonnelles. De ce point de vue, la manière dans laquelle les médias représentent les marchés financiers est presque désopilante. Dans plusieurs cas, on leur attribue non seulement des agentivités personnelles, comme s'ils étaient des esprits méchants se déchaînant derrière les rideaux de la crise ; pour compléter l'effet délirant de la cognition humaine de l'agentivité, on leur donne également un goût émotionnel : « les marchés aujourd'hui souffrent » ; « les marchés aujourd'hui sont timides » ; « les marchés sont fâchés » ; etc. (Peltzer, Lämmle, et Wagenknecht 2012).

Le problème de ce type de représentations est qu'elles produisent le même effet social que la divination ancienne lorsqu'elle attribuait l'agentivité des famines ou des sécheresses à l'hostilité des dieux. D'une part, elles dissimulent les agentivités humaines derrière la calamité ; des dieux fâchés, au lieu des décisions maladroites de l'empereur, sont en train d'affamer le peuple (Starkman 2014). D'autre part, puisqu'elles offrent des représentations ne pouvant pas satisfaire l'instinct humain pour l'attribution d'agentivité, elles encouragent, implicitement, la quête d'un coupable, de l'agent ayant véritablement provoqué la catastrophe. Un second mot-clef est essentiel pour comprendre ce passage : « narrativité » (Lorusso, Paolucci, et Violi 2012). En effet, lorsque les êtres humains adaptent des schémas cognitifs ancestraux afin de saisir des phénomènes contemporains complexes, inévitablement ils élaborent des représentations insatisfaisantes, ne pouvant résulter dans aucun cours d'action. Les êtres humains ont besoin de reconnaître le tigre comme un agent non seulement afin d'expliquer son agression et en prédire l'occurrence, mais aussi car ils doivent situer un ennemi à combattre. Mais comment « la crise » peut-elle être combattue et contrastée ? Comment peut-on attribuer « aux marchés » une agentivité conduisant à un projet et à un cours d'action de contraste ? Les êtres humains cherchent un coupable qu'ils puissent situer en tant que contre-sujet dans une narration, et par conséquent doivent attribuer la responsabilité de la catastrophe non pas à une entité impersonnelle mais à un ennemi

personnel, lequel puisse être combattu, persécuté, et éliminé exactement comme un tigre dans la jungle. La façon dont les groupes humains sélectionnent l'agent personnel auquel ils attribuent le rôle de vilain dans un schéma narratif de représentation et d'action est le sujet du prochain paragraphe.

Selon la sémiotique générative d'Algirdas J. Greimas, une impulsion narrative est au cœur de toute manifestation culturelle (Greimas 1970). Les narrations classiques, telles que les récits folkloriques, par exemple, sont l'incarnation la plus typique de ce mécanisme (Greimas 1985). À travers ces textes, une société crée et fait circuler un discours dans lequel des valeurs centrales sont affirmées et réaffirmées. En effet, du moment que les sociétés sont soumises au passage du temps, et donc à la succession des générations et à la menace de l'oubli, les valeurs doivent être entérinées dans des artefacts culturels survivant aux accidents du temps. Patrimoine non-génétiquement transmis de l'humanité, la culture est la série de choix qu'une société souhaite léguer à son futur, l'ayant héritée de son passé (Leone 2010). Par exemple, certains groupes humains se sont rendus compte que la liberté est une valeur essentielle pour leur prospérité. Cette valeur s'est affirmée à travers des événements historiques, politiques, et sociaux, comme les révolutions par exemple. Cependant, afin que la mémoire et la présence effective de cette valeur persiste dans la société, la liberté doit non seulement être inculquée moyennant une éducation abstraite, mais aussi inscrite dans la psychologie sociale à travers des narratives, revêtant cette valeur par les ruses et les arnaques du *storytelling* (Früh et Frey 2014).

L'une des grandes intuitions de Greimas pour le développement de la théorie culturelle consiste dans l'idée que les valeurs étant capables de se transformer en récits jouissent d'un bénéfice quasi-évolutif (Greimas 1976a). Elles survient au passage du temps et défient l'oubli car elles sont remémorées sous la veste d'héros et de vilains. La culture occidentale s'est délectée des actes de ces héros — en méprisant les ennemies — pendant des siècles, au long des deux lignes des narrations homériques et du récit biblique. Les écouteurs, puis les lecteurs de ces récits y ont participé aux côtés de leurs protagonistes, s'échappant avec eux de la captivité sous un souverain méchant ou combattant l'invasion d'un peuple hostile ; toutefois, Greimas et sa sémiotique suggèrent que, invisible à tous sauf aux spécialistes de la narration, en dessous de cette jouissance court un discours impersonnel dans lequel ni les êtres humains ni les dieux s'opposent et se battent les uns contre les autres, mais des valeurs, des façons de comprendre la vie humaine, et d'en arranger les institutions sociales par conséquent (Greimas 1976b).

L'histoire de Moïse continue de se métamorphoser au cours des époques dans des formules expressives toujours changeantes, de la codification verbale de la Bible jusqu'à ses reditions dans les narrations cinématiques en 3D (Leone 2014a) ; cependant, en dessous de ces variations, subsiste un message dans lequel la liberté et l'identité surmontent la captivité et l'aliénation. Le même caractère principal de cette narration, un dieu imperceptible mais personnel conduisant son peuple vers la libération et la conscience de soi, aux yeux de la sémiotique structurale n'est que l'instance culturelle et sociale qui promeut l'auto-compréhension de l'humanité comme étant dotée d'une liberté transcendante. Mais, comme le suggère Greimas, l'idée d'une subsistance de l'accès humain à la liberté transcendante ne serait pas capable de conserver son emprise sur les êtres humains si elle ne se traduisît dans la volonté titanesque de Moïse, dans la domination imposante de son dieu, et dans l'antagonisme odieux du pharaon.

La force structurante des narrations est telle que, comme il a été déjà remarqué plus haut, les êtres humains ne recherchent pas des récits uniquement dans la culture, mais aussi dans la société et, de façon paradoxale, dans la nature (Marrone 2012). Dans la conscience collective, une crise financière bouleversante ou un tremblement de terre dévastateur ne demeurent pas des événements abstraits mais se transforment immédiatement en des agents, en sujets s'agitent et agissant dans la société, la parsemant des signes désastreux de leur passage, de leurs actes, et même de leurs émotions. Les tremblements de terre et les crises financières ragent à travers la société, perçus par leurs victimes comme des monstres protéiformes, mais leur caractère est excessivement abstrait pour qu'il puisse satisfaire l'appétit humain pour les récits, les protagonistes, les héros, et les vilains. Tout comme les narrations épiques ou mythiques fournissent à la collectivité la personnification d'un ordre social, dans lequel certaines valeurs l'important sur d'autres sous l'apparence d'héros et de vilains, ainsi l'imaginaire social a besoin d'expliquer et de réarranger le désordre des calamités en reproduisant le schéma narratif séparant le bien et le mal et les personnifiant par le truchement de coupables et des victimes, de vilains et de vengeurs (Carr 2014).

Cela est la nature ultime des théories du complot : le fait de réintroduire un ordre structurant lequel applique une logique narrative aux événements sociaux, soient-ils historiques ou présents, ainsi identifiant un masque personnel pour des valeurs impersonnelles (Caumanns et Niendorf 2001). La projection de ce masque sur les valeurs négatives circulant dans la société pendant une crise financière, par exemple, permet aux sociétés de se rassurer moyennant l'identification d'un coupable. Ceux qui créent, élaborent, ou disséminent des théories du complot fonctionnent sémiotiquement comme des

haruspices : ils connectent des traces présentes à des agentivités supposées, ainsi fabriquant une illusion d'indexicalité.

5. Conclusion : sémiotique et rhétoriques du complot.

Un exemple éclaircira cette dynamique. Le 24 janvier 2015, la Banque Centrale Européenne, par le truchement de son directeur, M. Mario Draghi, annonçait aux media que des ressources de la BCE sans précédents seraient utilisées, au cours de l'année suivante, pour racheter la dette publique des pays européens frappés par la crise. Les titres dans les journaux, dans les programmes télévisés, et dans les sites web suivirent alors tous le même schéma : ils soulignèrent la façon dont « le marché actionnaire fêtait » ; « les marchés financiers étaient euphoriques » ; « l'Euro retournait à respirer » ; etc. Cependant, peu de commentateurs expliquèrent en détail comment ces massives mesures anti-crise auraient affecté les citoyens communs et, de façon encore plus significative, ils n'attribuèrent aucune agentivité personnelle à l'image des « marchés triomphants ». Dans la plupart des cas, les lecteurs de ces titres furent laissés tous seuls avec la tâche d'associer un visage, et donc un nom, à cette désignation abstraite d'un statut émotionnel. Qui étaient les individus, ou du moins les groupes, qui « fêtèrent » l'achat de la dette publique de la part de la Banque Centrale Européenne ? Et à qui étaient les poumons qui « respirèrent mieux » à cette nouvelle (Greuter 2014) ?

Les haruspices contemporains interviennent exactement pour obvier à ce manque d'indexicalité personnelle. Du moment que les mains et les visages derrière les actions macro-financières ne peuvent pas être détectées, les haruspices d'aujourd'hui en rassemblent les traces parsemant la surface du discours médiatique global afin de les attribuer à une intentionnalité personnelle. Dans plusieurs circonstances, cette opération divinatoire moderne suit un schéma prédéterminé, se déployant selon la même ligne de la pseudo-indexicalité : ceux qui célèbrent sont une lobby d'individus tout-puissants, appartenant à un groupe secret mais organisé, lesquels manœuvrent derrière les rideaux de l'histoire afin de déplacer des quantités énormes de ressources publiques dans des poches privées et assujettir, ainsi, des secteurs de plus en plus larges de l'opinion publique (Bilewicz 2015). En des termes greimassiens, l'annonce d'une action macro-financière de la part d'un acteur institutionnel et la représentation des passions impersonnelles qu'elle déclenche pousse l'opinion publique, dirigée par des leaders d'opinion-haruspices, à élaborer l'idée et la

personnification d'un « destinataire » (Danblon et Loïc 2010). L'agentivité derrière cette mesure anti-crise reçoit le masque d'un groupe social, et des liens pseudo-indexicaux sont tissés entre ce qui est visible dans l'arène médiatique et des supposées lobbies invisibles agissant dans les coulisses mystérieuses de l'économie globale. La création irrationnelle d'un « destinataire » méchant, qui guide et donne du pouvoir à la main de sujets institutionnels tels que la Banque Centrale Européenne, est le pas nécessaire à franchir afin de souligner une axiologie, et par conséquent l'opposition entre une force secrète et invisible et les effets douloureux qu'elle produit dans l'histoire.

Dans la divination ancienne, les haruspices expliquaient les catastrophes naturelles ou les défaites de guerre en attribuant la responsabilité à des dieux invisibles, que l'on devait apaiser afin que leur malédiction fût enlevée ; dans la divination moderne, des changements globaux sans visage sont connectés à des agents pseudo-personnels, lesquels deviennent des boucs émissaires et des cibles de l'indignation publique. Il est fondamental de souligner que le problème n'est pas représenté par l'indignation. La souffrance engendrée par la crise économique en Europe, et spécialement dans les pays de l'Europe méridionale, n'est pas imaginaire. Elle est confirmée par des données à la fois quantitatives et qualitatives. Les statistiques corroborent les représentations de la détresse de la société, du chaumage dramatique de jeunes gens, du déclin démographique. Les narrations personnelles et publiques ajoutent une voix aux chiffres : les gens se désespèrent, quittent les pays, ou même mettent fin à leur vie dans les cas les plus dramatiques. Toutefois, pour un observateur détaché, l'indignation apparaît comme hors lieu d'une façon qui se prête facilement à la manipulation. De l'énergie émotionnelle négative est dirigée vers les agents supposés de la souffrance publique, mais peu sont ceux qui indiquent des directions rationnelles afin de muter cette rage en plan d'action. Deux sont les cas de figure les plus fréquents : d'une part, l'agentivité derrière la crise économique et les désastres humains qu'elle provoque demeure abstraite, impersonnelle, et sans visage. Les gens sont encouragés à manifester leurs plaintes, mais cette voix n'a pas d'objet, et donc elle n'a aucune prise pragmatique sur la société et son économie. Les haruspices contemporains bénéficient de la colère publique mais ils ne l'aiguillent pas vers une cible, et donc ils ne promeuvent aucun changement réel. Pour les pamphlétaires accusant le dieu invisible des marchés d'être responsable de la détresse publique, il est tout à fait convenable que cette détresse ne trouve pas sa cause, et n'agisse pas pour sa suppression. C'est l'ignorance de mains invisibles derrière les signes visibles de la catastrophe, en effet, qui justifie et nourrit la pratique de la divination contemporaine.

D'autre part, l'agentivité derrière la souffrance ne se montre que suite à la fabrication de liens pseudo-indexicaux. Des traces sont ramassées de façon désordonnée et arrangées dans des schémas prédéterminés afin « d'expliquer » les causes de la crise et ses désastres humains. Cependant, les haruspices dénonçant ces liens pseudo-indexicaux en réalité n'expliquent rationnellement rien. Ils se limitent à offrir un coupable, un bouc émissaire, et donc à satisfaire la demande sociale d'agentivité personnelle (Bratich 2008). Les migrants, les juifs, les allemands, les européens du sud, les Protestants, ou même des lobbies imaginaires telles que les « *Illuminati* » sont désignés tour à tour comme étant responsables de la détresse publique (Taguieff 2005). Des traces sont isolées et décriées car elles indiqueraient la façon par laquelle ces groupes d'individus engendreraient exprès des catastrophes financières et économiques afin d'en tirer un avantage personnel. Toutefois, les relations indexicales débusquées par la divination moderne ne sont jamais prouvées par des observations empiriques mais simplement évoquées par une rhétorique conspirative.

L'analyse critique des mécanismes internes d'une telle rhétorique est parmi les tâches les plus urgentes de la sémiotique contemporaine.

Bibliographie.

- Bandura, Albert. 2006. Toward a psychology of human agency. *Perspectives on Psychological Science* 1(2). 164-80.
- Bauman, Zygmunt et Carlo Bordoni. 2014. *State of crisis*. Cambridge; Malden, MA : Polity Press.
- Berridge, Virginia. 2013. *Demons: Our changing attitudes to alcohol, tobacco, & drugs*. Oxford, UK : Oxford University Press.
- Bilewicz, Michal et al. (dirs). 2015. *The psychology of conspiracy*. Londres : Routledge.
- Boscaljon, Daniel (dir.). 2014. *Hope and the longing for utopia: Futures and illusions in theology and narrative*. Eugene, OR : Pickwick Publications.
- Boyd, Brian. 2009. *On the origin of stories: Evolution, cognition, and fiction*. Cambridge, Mass. : Belknap Press of Harvard University Press.
- Bratich, Jack. 2008. *Conspiracy panics: Political rationality and popular culture*. Albany : SUNY Press.
- Bunzl, Martin. 2015. *Uncertainty and the philosophy of climate change*. Abingdon, Oxon et New York, NY : Routledge.

- Butter, Michael. 2014. *Plots, designs, and schemes: American conspiracy theories from the Puritans to the present*. Berlin : De Gruyter.
- Carr, David McLain. 2014. *Holy resilience: the Bible's traumatic origins*. New Haven et Londres : Yale University Press.
- Caumanns, Ute et Mathias Niendorf (dirs). 2001. *Verschwörungstheorien: Anthropologische Konstanten, historische Varianten*. Osnabrück : Fibre.
- Coen, Deborah R. 2013. *The earthquake observers: Disaster science from Lisbon to Richter*. Chicago et Londres : The University of Chicago Press.
- Cohen, Claudine. 2011. *La méthode de Zadig: La trace, le fossile, la preuve*. Paris : Éditions du Seuil.
- Danblon, Emmanuelle et Nicolas Loïc (dirs). 2010. *Les Rhétoriques de la conspiration*. Paris : CNRS Editions.
- Del Marco, Vincenza et Isabella Pezzini (dirs). 2012. *Passioni collettive: Cultura, politica e società*. Rome : Nuova cultura.
- DeStefano, Frank et al. 2013. Increasing exposure to antibody-stimulating proteins and polysaccharides in vaccines is not associated with risk of autism. *The Journal of Pediatrics* 163(2). 561-7.
- Ferrari, Graziano. 2014. *Dal cielo alla terra; Italia: meteorologia e sismologia dall'Ottocento a oggi*. Rome: Istituto nazionale di geofisica e vulcanologia; Bologne : Bononia University Press.
- Fra Paleo, Urbano (dir.). 2015. *Risk governance: The articulation of hazard, politics and ecology*. Dordrecht : Springer.
- Früh, Werner et Felix Frey. 2014. *Narration und Storytelling: Theorie und empirische Befunde*. Cologne : Herbert von Halem Verlag.
- Gamble, Andrew. 2014. *Crisis without end? The unravelling of Western prosperity*. Basingstoke et New York : Palgrave Macmillan.
- Geary, Patrick J. et Gábor Klaniczay (dirs). 2013. *Manufacturing Middle Ages: Entangled history of Medievalism in nineteenth-century Europe*. Leyde et Boston: Brill.
- Gell, Alfred. 1998. *Art and agency: An anthropological theory*. Oxford et New York : Clarendon Press.
- Gerber, Jeffrey S. et Paul A. Offit. 2009. Vaccines and autism: A tale of shifting hypotheses. *Clinical infectious diseases* 48(4). 456-61.
- Ginzburg, Carlo. 2006. *Il filo e le tracce: vero, falso, finto*. Milan ; Feltrinelli.
- Ginzburg, Carlo. 2014. *Rapporti di forza: storia, retorica, prova*. Milan : Feltrinelli.

- Giuliani, Giampaolo et Alfredo Fiorani. 2009. *L'Aquila 2009. La mia verità sul terremoto*. Rome : Castelvechi editore.
- Godfrey-Smith, Peter. 2002. Environmental complexity and the evolution of cognition. In Robert J. Sternberg et James C. Kaufman (dirs). *The evolution of intelligence*, 233-49. Mahwah, N.J. : L. Erlbaum Associates.
- Gombeaud, Adrien. 2008. *Tabac & cinéma: Histoire d'un mythe*. Paris : Scope.
- Greimas, Algirdas Julien. 1970. *Du Sens*. Paris : Seuil.
- Greimas, Algirdas Julien. 1976a. *Maupassant: La sémiotique du texte: Exercices pratiques*. Paris : Éditions du Seuil.
- Greimas, Algirdas Julien. 1976b. *Sémiotique et sciences sociales*. Paris : Éditions du Seuil.
- Greimas, Algirdas Julien. 1985. *Des dieux et des hommes: Études de mythologie lithuanienne*; traduction française du lithuanien par Edith Rechner ; révisé par Anne Hénault. Paris : Presses universitaires de France.
- Greuter, Nicole. 2014. *Accountability without election: The attribution of responsibility in the financial crisis 2007-2010*. Baden-Baden : Nomos.
- Kerr, Richard A. 2009. After the quake, in search of the science - or even a good prediction, online. *Science* 324.
http://www.protezionecivile.gov.it/cms/attach/copy_0_science_kerr.pdf (dernier accès le 6 mars 2016).
- Koselleck, Reinhart. 1979. *Vergangene Zukunft: Zur Semantik geschichtler Zeiten*. Frankfurt am Main : Suhrkamp.
- Lebovic, Nitzan et Andreas Killen (dirs). 2014. *Catastrophes: A history and theory of an operative concept*. Berlin et Boston: De Gruyter Oldenbourg.
- Leone, Massimo. 2009a. Agency, communication, and revelation. In Massimo Leone (dir.). 2009. *Attanti, attori, agenti: Il senso dell'azione e l'azione del senso; dalle teorie ai territori / Actants, actors, agents: The meaning of action and the action of meaning; from theories to territories*, 77-94. [Numéro monographique de *Lexia*, 3-4]. Rome : Aracne.
- Leone, Massimo (dir.). 2009b. *Attanti, attori, agenti: Il senso dell'azione e l'azione del senso; dalle teorie ai territori / Actants, actors, agents: The meaning of action and the action of meaning; from theories to territories*. [Numéro monographique de *Lexia*, 3-4]. Rome : Aracne.
- Leone, Massimo (dir.). 2010. *Analisi delle culture – Culture dell'analisi / Analysis of cultures – Cultures of analysis*. [Numéro monographique de *Lexia*, 5-6]. Rome : Aracne.

- Leone, Massimo. 2014a. L'anima al cinema: A partire da *Amour* di Michael Haneke, online. E/C, revue de l'Association Italienne d'Etudes Sémiotiques, 4 avril 2014. http://www.ec-aiss.it/index_d.php?recordID=710 (dernier accès le 13 mars 2015).
- Leone, Massimo. 2014b. Longing for the past: The nostalgic semiosphere. *Social semiotics* 25(1). 1-15.
- Linder, Marc. 2012. *"Inherently bad, and bad only": A history of state-level regulation of cigarettes and smoking in the United States since the 1880s*. Iowa City : University of Iowa.
- Lorusso, Anna Maria, Claudio Paolucci, et Patrizia Violi (dirs). 2012. *Narratività: Problemi, analisi, prospettive*. Bologne : Bononia University Press.
- Lovato, Vanna. 2003. *Fumo negli occhi: Tabacco, musica e cinema*. Palerme : L'Epos.
- Marrone, Gianfranco (dir.). 2012. *Semiotica della natura: Natura della semiotica*. Milan : Mimesis.
- Massa, Marco et Camassi, Romano. 2013. *I terremoti*. Bologne : Il Mulino.
- November, Valérie et Yvan Leanza (dirs). 2015. *Risk, disaster and crisis reduction: Mobilizing, collecting and sharing information*. Cham : Springer International Publishing.
- Oliver Eric J. et Thomas Wood. 2014. Medical conspiracy theories and health behaviors in the United States. *JAMA internal medicine* 174(5). 817-8.
- Peltzer, Anja, Kathrin Lämmle, et Andreas Wagenknecht (dirs). 2012. *Krise, Cash & Kommunikation: die Finanzkrise in den Medien*. Constance et Munich : UVK Verlagsgesellschaft.
- Petropoulou, Maria-Zoe. 2008. *Animal sacrifice in ancient Greek religion, Judaism, and Christianity, 100 BC--to AD*. Oxford et New York: Oxford University Press.
- Proctor, Robert. 2011. *Golden holocaust: Origins of the cigarette catastrophe and the case for abolition*. Berkeley, CA : University of California Press.
- Quarantelli, Enrico Louis (dir.). 1998. *What is a disaster? Perspectives on the question*. Londres et New York : Routledge.
- Samuels, Richard J. 2013. *3.11: Disaster and change in Japan*. Ithaca et Londres : Cornell University Press.
- Shermer, Michael. 2000. *Denying history: who says the holocaust never happened and why do they say it?* Berkeley, CA : University of California Press.
- Starkman, Dean. 2014. *The watchdog that didn't bark: The financial crisis and the disappearance of investigative reporting*. New York : Columbia University Press.
- Stein, Seth. 2010. *Disaster deferred: How new science is changing our view of earthquake hazards in the Midwest*. New York : Columbia University Press.

- Sterelny, Kim. 2001. *The evolution of agency and other essays*. Cambridge, UK et New York : Cambridge University Press.
- Taguieff, Pierre-André. 2005. *La Foire aux illuminés. Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*. Paris : Mille et une nuits.
- Taleb, Nassim Nicholas. 2007. *The black swan: The impact of the highly improbable*. New York : Random House.
- Timmermann, Carsten. 2014. *A history of lung cancer: The recalcitrant disease*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, UK : Palgrave Macmillan.
- Violi, Patrizia. 2014. *Paesaggi della memoria: Il trauma, lo spazio, la storia*. Milan : Bompiani.
- Whiten, Andrew (dir.) 1991. *Natural theories of mind: Evolution, development, and simulation*. Oxford, UK; Cambridge, MA : B. Blackwell.